Une Histoire (critique) des années 1990 : de la fin de tout au début de quelque chose

Richard Leeman

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15482>

DOI: 10.4000/critiquedart.15482

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Richard Leeman, « Une Histoire (critique) des années 1990 : de la fin de tout au début de quelque chose », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15482>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Une Histoire (critique) des années 1990 : de la fin de tout au début de quelque chose

Richard Leeman

- 1 Le livre est publié à l'occasion de l'exposition *1984-1999 : la décennie* au Centre Pompidou-Metz, dont il ne constitue aucunement, l'éditeur y insiste, le catalogue. L'introduction de François Cusset est un pamphlet violent sur le néo-libéralisme, sur lequel il n'y a par définition pas grand-chose à dire, sinon que la forme en est pompeuse et chantournée. D'autant que, à peu près débarrassé de cette infatuation stylistique (sinon de la tentation du style), François Cusset se livre plus loin à une histoire intellectuelle et universitaire passionnante, hantée par Karl Marx et ouvrant sur le postcolonial. L'histoire politique est traitée par Razmig Keucheyan dont le texte paranoïaco-apocalyptique très « *Monde diplo* » reste finalement assez factuel (« *Les Nineties* en bloc : perspective politique », p. 23-29). Sur ces sujets, on préférera de loin l'histoire aussi synthétique que brillante par Frédéric Lordon d'une décennie de dérégulation et de mondialisation présumée « heureuse » (par Alain Minc). Pour le cinéma, Emmanuel Burdeau (« *Survivre : au cinéma, à la télévision* », p. 57-62) étudie surtout la convergence d'un film de Nanni Moretti, *Palombella Rossa*, et d'une série de David Chase, *Les Soprano*, supposés symptomatiques de leur temps, comme, plus loin, serait symptomatique la *Revue de littérature générale* dans le texte de François Cusset. Quelle que soit leur pertinence et leur intérêt, ces micro-analyses ne suffisent pas à constituer une histoire fût-elle « critique », d'une période.
- 2 De ce point de vue, les textes les plus convaincants –les plus dans le sujet aussi– sont ceux de Michka Assayas (1958) sur l'histoire de la musique (pop-rock-punk-électro-rap-fusion, etc.) où émerge surtout Nirvana, celui de Matthieu Rémy sur la contre-culture, l'underground, la culture alternative, la techno, la *house*, les *rave parties* ; celui d'Olivier Doubre sur les années Sida ; et celui de Xavier de La Porte sur l'histoire d'Internet.

- 3 Le seul texte consacré à l'art contemporain est de Stéphanie Moisdon (co-commissaire, avec Dominique Gonzalez-Foerster, de l'exposition de Metz), qui s'essayait déjà à une histoire du présent à la Biennale de Lyon en 2007, avec « l'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée ». De ce que les artistes des années 1990 exploitent « des référents [qui] circulent librement, sans hiérarchie », et de ce que « peu importe ici l'ordre, le genre ou la chronologie », doit-on nécessairement, quand on prétend faire de l'histoire, renoncer à repérer des régularités, des ordres, des genres, une chronologie ? Seule une « séquence spécifique » semble émerger, celle des artistes Philippe Parreno, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Joseph, Pierre Huyghe et des critiques Nicolas Bourriaud, Hans Ulrich Obrist ou encore Eric Troncy. Doit-on s'en étonner ?
- 4 Comme le revendique l'avant-propos, le livre est « transversal, pluridisciplinaire et résolument engagé » –on remarque quand même l'absence sans doute délibérée d'historiens « du temps présent »– et forme, somme toute, une première contribution à l'histoire des années 1990, qui reste à faire.